

Congrès de Convergencia de Barcelona. Mai 2023

Intervention individuelle

Hector Yankelevich

EFBA. AME

Essais sur la fonction maternelle

Il existe, certes, une difficulté, autant dans la théorie psychanalytique que dans sa pratique, pour concevoir quand et pour quoi une mère peut arriver à ne pas créer pour son bébé ou son enfant la fonction de l'Autre et, à la fois, pour quoi, une fois créé, peut-elle cette fonction disparaître, sans qu'elle s'en rende compte, ni de sa création ni de sa disparition.

C'est pourquoi nous croyons que l'Autre existe, bel et bien, autant le réel comme le symbolique, mais qu'aussi bien, en tant que créé, il peut perdre son existence sans laisser de traces de la date de cet évènement.

Il n'est pas nécessaire, à notre avis, de faire appel à la forclusion du Nom-du-Père chez la mère pour nous expliquer ce malheur, littéralement parlant, car une mélancolisation subclinique pour elle et l'entourage, sans pertes actuelles, peut suffire pour opérer un retrait d'investissements du bébé, pas encore ou déjà né, et même d'un enfant qui parle déjà joyeusement et joue aux jeux de son âge.

C'est bien le désir pour l'enfant ce qui crée la fonction du grand Autre barré, \bar{A} , et c'est ce même désir qui crée une cause : Φ . Mais tout en ayant écrit ceci, nous n'avons pas résolu la question de qui jouit, et de quoi. Mieux encore, nous n'avons pas résolu pourquoi une relation, car, oui, il y a en a

une, qui devrait être si satisfaisante, souffre-t-elle de tant d'avatars, comme si sa stabilité, dans un si grand nombre de cas, était toujours compromise.

Néanmoins, la lettre Φ comme cause de jouissance possède une double lecture et une double fonction, sans laquelle elle ne nous serait pas utile dans la recherche de ce qui peut advenir pendant l'identification primaire : elle se lit comme une antinomie qui possède une distribution obligatoire. D'un côté comme signification phallique du côté de la mère envers l'enfant, et de l'autre jouissance phallique du côté de l'enfant. Une quelconque manifestation de jouissance chez la mère, fait qui ne renvoie à aucune structure en particulier, ne laisse pas de se manifester comme perturbation chez l'enfant, qui restera dans le réel, sans retour du refoulé, comme un objet a logé dans le moi et la logique singulière de ses passions, sans articulation, de prime abord, à la chaîne signifiante.

Lorsque l'évènement contraire se produit, quand c'est la signification phallique qui défaille chez la mère et elle ne suffit pas à l'investissement du bébé ou de l'enfant, bien que celui-ci ait déjà dépassé l'âge théorique de la fin du stade du miroir, ses demandes deviennent pour elle ou bien inaudibles ou des bien exigences surmoïques qui rasant les restes de l'amour qui devient devoir ou abnégation. La cuirasse obsessionnelle ou la mélancolisation, manifeste ou non, font leur entrée. L'autisme secondaire ou bien la psychose adolescente trouvent ici leur point d'ombilication.

Dans les deux cas de défaillance de Φ nous devrions faire appel, plus qu'à la présence du père de l'enfant, à la génération des parents de la mère, pour y trouver une signification jusqu'alors inexistante pour elle.

Si tel n'est pas le cas, l'invention de l'Autre, la tâche de lui donner existence disparaissent petit à petit de leur relation mutuelle, et bien que la mère soit ancré, elle, dans la fonction paternelle, la disparition de Φ comme premier Nom-du-Père entre elle et l'enfant met gravement en risque sa transmission.

Celle-ci est une des grandes paradoxes de la maternité : une femme peut être subjectivée, assujettie à la fonction paternelle et, à la fois, ne pas pouvoir être sa passante.

La cause de l'identification primaire consiste en une antinomie dont les écritures n'ont pas, cependant, la même puissance. La signification phallique est la cause de la transubstantiation du désir et de l'amour maternel en jouissance phallique dans le corps de l'enfant. Ici se trouve le tournant majeur et principe de tous les changements que Lacan va opérer sur le corpus freudien. Mais les effets de cette signification ne vont pas être effectifs sur les enfants autistes ou les psychoses infantiles, car elle défaille. Pourquoi ?

Parce qu'elle n'atteint pas le bébé, mais reste logée dans les limites du narcissisme maternel. Cela n'arrive pas que dans les cas très graves, mais aussi avec ceux qui arrivent à la névrose insuffisamment aimés et surtout, ne le sachant pas. Mais en souffrant des conséquences logiques de ce que nous appelons « l'Autre trauma ».

Nous pourrions avancer une explication en appelant à une affirmation ensembliste de Lacan (Séminaire XVI), que l'Autre est *comme* un ensemble vide. Comment ? Me diriez-vous, mais le trésor du signifiant, la chaîne signifiante n'appartiennent-elles pas à l'Autre comme tel ? Sûrement, mais sans l'ensemble vide nous ne les atteindrions jamais. Ils seraient inatteignables.

Pour compter 1, +1, -1, il est nécessaire d'ajouter une parenthèse { } au 0 de l'ensemble vide, et ainsi pouvoir le compter comme ensemble. Une faille dans le désir de maternité écrit de longue date dans la mère, et qui est articulé mais pas articulable, fait que cet ensemble ne compte pas l'enfant comme tel, mais seule la mère comme l'enfant désiré. C'est pourquoi son désir ne l'atteint qu'elle, que l'Autre n'est guère créé et la signification phallique n'arrive pas à l'enfant comme cause de jouissance.

Mais, si l'on est déjà en train de parler du Un et de ses fonctions, nous sommes en train de supposer que le S1 est entré en jeu, en forcluant le Φ de la corde à l'infini, qui en se fermant sur elle-même

par deux fois sur le symbolique et sous l'imaginaire, aura le S1 écrit sur le croisement RS. Réel et Symbolique à la fois. A ce réel nous n'aurons jamais accès sauf grâce à la lettre et sa répétition.

Le passage de l'identification primaire à la secondaire n'est pas logiquement nécessaire. Il peut s'écrire, mais advient un par un, en temps réels singuliers, qui dépendent du désir de la mère, du père et aussi de l'enfant. Si une place lui a été octroyée pour continuer à écrire une phrase qu'il n'a pas commencée.

Il y a bien, entre mère et enfant, une demande qui ne veut plus demander, un désir qui ne peut plus être satisfait (Ch. Melman dans « Les ailes d'Eros »).

Bien que la mère, elle, ait pu être comptée, de façon contingente, comme « un » dans les désirs maternel et paternel, il lui reste une grande place pour vouloir poursuivre ce compte qui lui semble insuffisant, avec chacun de ses enfants, ou bien l'un d'entre eux. Celui qui a été choisi pour ce faire, lui a été donné par son propre père, et, en conséquence il s'agit d'elle même, il ou elle lui appartiennent. L'enfant est la condition impossible pour s'appartenir à elle-même

Il y a chez Lacan un changement puissant entre la première et la deuxième théorie de la signification phallique. Qui restent toutes vraies selon l'usage que l'on fasse d'elles. La deuxième permet de penser logiquement des événements de l'enfance que la première ne permettait guère, mais qui reste vraie lorsque l'analyse arrive à faire un nouage qui soutient la structure, faisant que S1 sépare l'amour de son sens incestueux. Chacun, par la suite fera le choix de la prééminence entre l'amour et le désir.

Lorsque nous nous trouvons face à la disparition de l'amour inconscient pour un enfant, nous trouvons aussi l'impossible de sa suite : un père ne peut guère entrer entre mère et enfant si ce n'est pour offrir à l'enfant un autre amour, si c'est une fille, et le trait séparateur, si c'est un garçon.

La deuxième théorie de la signification phallique nous permet de repenser les cas des mères à qui les enfants n'apportent pas une cause de jouissance, mais au contraire, qui la leur enlèvent. Bref, ce qui a été l'objet de Winnicott sa vie durant.

